

Weekend ^{GUIDE}

DÉAMBULATION | NATURE | BIEN-ÊTRE | CUISINE | LECTURE | SORTIES



LE CENTRE ATHÉNAS accueille toutes sortes d'espèces vivant en liberté en France. Il est le seul en France habilité à recevoir des lynx.

Un centre de soins pour la faune sauvage

À L'Étoile, dans le sud du Jura, le centre Athénas est spécialisé dans l'accueil et la sauvegarde d'animaux non domestiqués. Une visite avec Gilles Moyne dans ce lieu qui prend en charge toutes les espèces signalées dans 11 départements en France.

GILLES MOYNE, cofondateur et directeur du centre Athénas en 1987. Il a acquis de solides connaissances sur le terrain.



L'Étoile, cette commune du Jura de 600 âmes où nous avons rendez-vous, doit son nom aux cinq collines recouvertes de vignes qui l'entourent, formant des branches rappelant un astre. Elle constitue une des appellations majeures de l'AOC jurassienne. C'est au bout d'un chemin surplombant le village que se loge le centre Athénas, structure spécialisée dans l'accueil et la sauvegarde de la faune sauvage. Gilles Moyne, son directeur et notre guide, nous y accueille vêtu d'un tee-shirt fleuré du logo du centre, représentant un lynx. « Au départ, nous avons

choisi comme animal la chouette, mais depuis que les lynx ont été réintroduits de l'autre côté de la frontière helvète dans les années 1970 et que nous sommes régulièrement amenés à en recueillir, il est devenu notre emblème », explique ce passionné d'animaux, cofondateur du lieu en 1987.

L'ACCUEIL D'OISEAUX BLESSÉS

Il nous emboîte le pas vers le local principal, un bâtiment en Algeco où le premier nourrissage des plus jeunes animaux vient d'être assuré par ses trois collaboratrices. Nous y retrouvons Lorane Mouzon-Moyne. Salariée et, comme Gilles Moyne, « capacitaine » (titulaire du certificat de capacité pour l'entretien des animaux délivré par la préfecture), elle est en train de former →



LORANE MOUZON-MOYNE forme les volontaires à la manipulation et au diagnostic sur des cas pratiques, comme ici les hérissons, nombreux dans le centre.

deux jeunes filles en service civique à reconnaître les différentes espèces et elle assure leur suivi.

Au sol, sous la table d'opération située au centre de la pièce, s'amoncellent une vingtaine de cartons scellés. À l'intérieur, de nouveaux animaux, notamment des oiseaux, en attente de soin. « *En ce moment, nous en recevons une vingtaine par jour. C'est la période la plus dense de l'année, de début mai jusqu'à mi-août ; ce qui concorde avec la période de reproduction* », précise le directeur. Durant la dernière décennie, leur nombre a doublé, passant de 1500 à 3000 par an, ce qui fait d'Athénas l'un des plus gros centres de recueil de la faune sauvage en France. « *Nous intervenons sur 11 départements, dans l'Ain et la région Bourgogne-Franche-Comté, grâce à une équipe de 200 correspondants bénévoles, formés par nous, qui assurent les premiers soins sur le terrain et, si nécessaire, l'acheminement des animaux vers le centre* », précise Gilles Moyne. De l'une des boîtes s'élèvent des cris stridents semblables à une alarme : « *Je pense que c'est un pic épeiche, écoutez comme ses cris sont rapprochés, c'est parce*

qu'elle a peur », indique le directeur. Il nous précise que cet oiseau, dont ils ont reçu plusieurs spécimens, a pour particularité de nicher dans les cavités, ce qui en fait un habitué des forêts jurassiennes.

DE JEUNES ANIMAUX AUTONOMES

Une fois les espèces répertoriées, Lorane Mouzon-Moyne passe la porte du bâtiment où sont gardés des nourrissons. Elle les rapporte un par un pour les alimenter, les déposant dans le creux d'une main et tenant la pipette dans l'autre. Bébés hérissons, renardeaux et même un blaireau sont nourris par des substituts, du lait, et, pour d'autres, de la pâtée pour chats, parfois jusqu'à six fois par jour, selon leurs besoins. « *Le but est que ces jeunes animaux acquièrent l'autonomie alimentaire et ne se familiarisent pas avec l'espèce humaine* », reprend la jeune femme, qui est la seule à porter le blaireau afin de lui permettre de limiter la fréquence de ses contacts. Certains blaireaux et renards sont réintroduits dans des terriers, où leurs congénères adultes les adopteront et favoriseront leur apprentissage. « *C'est une*



LES OISEAUX sont souvent blessés aux ailes, qui doivent alors être bandées.



LES VOLIÈRES abritent des oiseaux qui seront relâchés lorsque leur vol sera suffisamment sûr.

technique qui fonctionne bien pour ces espèces qui ont une vie sociale et familiale élaborée », complète Gilles Moyne.

ENSEIGNER LES BONNES PRATIQUES

Ce dernier s'interrompt pour prendre un appel : un particulier a trouvé un oiseau blessé par son chat. « Il faut le mettre dans une boîte à chaussures, au calme, sans nourriture, et en bouchant tous les trous pour qu'il n'y ait plus aucune source de lumière. Il a besoin de se calmer, car, en cas de blessure, l'augmentation de son rythme cardiaque pourrait provoquer une hémorragie », explique-t-il en précisant que la technique de l'isolement de la lumière pour calmer l'animal est préconisée dans la plupart des cas. Communiquer les bonnes pratiques aux personnes qui trouveraient un animal en difficulté est devenu une autre activité majeure d'Athénas. En fin de matinée, nous nous dirigeons vers la vingtaine de volières qui se dressent sur les 2 ha de terrain. C'est l'heure du déjeuner – le seul repas journalier – des espèces gardées à l'extérieur. Gilles Moyne en ouvre une première, et nous nous engouffrons à l'intérieur

avec lui : « Nous abritons ici des oiseaux souvent blessés après une collision ou des tirs de plombs, qui sont soignés avant d'être relâchés. Regardez, vous avez tout au fond de l'enclos trois hérons et deux cigognes noires. Cette espèce de cigogne, fréquente les zones forestières, elle est peu connue et discrète, mais vit bien dans nos contrées », dit-il en leur lançant des poussins morts en guise de déjeuner. Les autres volières accueillent des faucons et même des tortues d'Hermann – une espèce sauvage protégée – qui sont souvent abandonnées ou se sont échappées de chez des particuliers. Ne faisant pas partie de la faune autochtone, elles ne pourront être réintroduites et resteront au centre jusqu'à la fin de leur vie.

UNE VINGTAINÉ DE LYNX RELÂCHÉS

Au total, chaque année, pas moins de 1500 animaux recueillis ici sont relâchés. Impossible de réaliser un suivi pour chacun d'entre eux, sauf pour les oiseaux mais aussi pour l'espèce la plus menacée : le lynx. « Depuis l'ouverture du centre, nous avons procédé à une vingtaine de lâchers du félin dans nos contrées. Nous faisons un suivi

Comment Athénas fonctionne

Le centre Athénas reçoit 40 % d'aides publiques, dont 16,5 % de la région Bourgogne-Franche-Comté. En parallèle, il fonctionne grâce aux adhérents, au mécénat des entreprises et aux dons. Des levées de fonds plus conséquentes sont régulièrement organisées, comme celle du printemps dernier qui a permis de relâcher plusieurs lynx dans la nature et de financer des colliers GPS. L'association peut assurer ainsi le suivi des animaux et est devenue une actrice importante dans la préservation de cette espèce.

EN PRATIQUE

Pour soutenir un animal

Les particuliers qui le souhaitent peuvent soutenir le centre Athénas en parrainant des projets ou directement un animal. Des actions sont menées auprès d'espèces endémiques menacées, tels le busard cendré, le chat forestier ou le lynx boréal, afin de les accompagner tout au long de l'année via le site.

Pour une visite virtuelle

Non ouvert au public, il est possible de réaliser une visite virtuelle ou de suivre l'actu du centre : athenas.fr

Pour accomplir son service civique

Chaque année, plusieurs jeunes peuvent s'engager dans ce dispositif jusqu'à une dizaine de mois, afin d'aider à assurer les soins des animaux en échange d'une compensation financière.

GPS et, pour le moment, la plupart ont survécu », précise Gilles Moyne, qui ouvre un portail. Une tête de lynx, sculptée, nous accueille à l'entrée d'un chemin. Sur ce second terrain surplombant celui du refuge, un immense bâtiment en bois de 800 m², inauguré l'an passé, a été conçu pour accueillir ces animaux. Athénas est le seul centre en France habilité à s'occuper et à pouvoir capturer le plus grand des félins d'Europe, qu'il soigne notamment.

Des petits encarts vitrés permettent d'observer ces grands chats gracieux vivant d'ordinaire en solitaire et d'un naturel très craintif. « Nous avons un mâle et une femelle en détention définitive ici, ce sont des lynx de Sibérie issus de trafics d'animaux. Comme il ne s'agit pas d'une sous-espèce locale, on ne peut pas les relâcher dans le Jura », souligne-t-il. Dans l'enclos voisin, une femelle, lynx boréal, victime d'un traumatisme crânien, a été recueillie à la fin de l'automne. Une fois complètement guérie, elle pourra être relâchée sur ses terres jurassiennes. 🐾

TEXTE ÉLODIE HORN

PHOTOS BENJAMIN LARDERET POUR LA VIE